

La couverture de ce numéro de NOV'AE, créée par Brecht Evens, ne m'a pas laissé indifférent. Mon premier réflexe a été de m'interroger sur la signification symbolique des labyrinthes. Plutôt que de me précipiter sur Internet, j'ai préféré fouiner dans ma bibliothèque, à la recherche d'un dictionnaire des mythes¹ que je me souvenais avoir déniché dans une bouquinerie. Après avoir mis la main dessus, une belle surprise m'attendait... C'est qu'un labyrinthe peut parfois s'interpréter comme un « voyage intérieur vers le centre de la personnalité, où l'être humain parvient avec difficulté, après de nombreux détours et tâtonnements » : il servirait donc plus à se trouver qu'à se perdre !

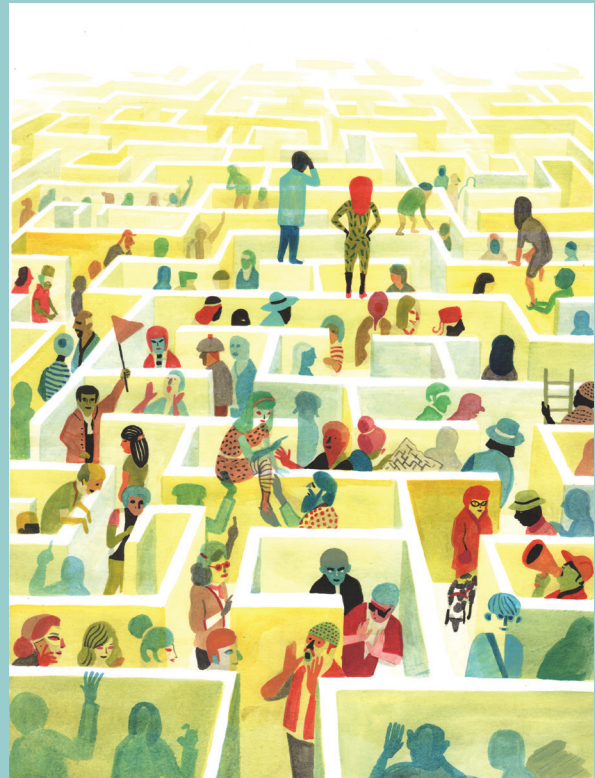
En extrapolant cette interprétation au dessin d'Evens, je suis tenté de dire que son labyrinthe permet à une foule de personnes très différentes de se (re)trouver. Et en faisant l'hypothèse que le dédale de couloirs représente le cheminement parfois sinueux de la science visant à explorer la complexité de notre monde, j'en conclus que nous avons sous les yeux une allégorie de démarches de recherche qui permettent des rencontres et des échanges entre des personnes qui ne se seraient peut-être jamais parlé si elles n'avaient pas fait un bout de chemin ensemble dans ces méandres... Le dessin ne dit pas si ces participations variées contribuent de manière efficace à faire progresser les connaissances. Pour ça, il faudra vous plonger dans NOV'AE !

En tout cas, vous avez tout à fait le droit de ne pas adhérer à ma vision (tortueuse ?) de cette couverture... Aussi, je vous invite à projeter vos propres interprétations : la science, comme l'art, n'est-elle pas aussi affaire d'imagination ?

Christophe Roturier

INRAE - Délégué aux Sciences en Société

¹ Julien N., 1992. Dictionnaire des mythes. Editions Marabout.



ÉDITO

Chacun peut constater que les relations entre Science et Société sont marquées par une certaine ambivalence, faite de questions, d'attentes parfois fortes, mais aussi d'incertitude, de scepticisme, voire de critiques de la part des citoyens.

Ce contexte, mais aussi les défis planétaires marqués par l'urgence et les incertitudes, qui créent des attentes sans précédent vis-à-vis de la recherche et de l'innovation, appellent au rapprochement entre le monde de la recherche et la société. Notre institut est particulièrement concerné par cette question, en raison de la très grande proximité de ses thématiques de recherche avec le quotidien des Français.

C'est donc dans une approche globale d'ouverture de la science qu'INRAE s'est pleinement engagé. Cette orientation est affirmée dans le plan stratégique INRAE2030 et totalement en phase avec les mesures de la Loi de Programmation de la Recherche autour de la thématique « Science avec et pour la Société ». Elle s'incarne, pour notre Institut, de manières très diverses, non seulement à travers la diffusion des connaissances, des données et des résultats de la recherche vers différents publics, mais aussi par l'ouverture, dans certains cas, du processus de recherche lui-même à la société, en soutenant le développement des sciences et recherches participatives. Dans cet esprit, INRAE a signé en novembre 2020 - avec sept autres établissements publics - une Charte d'ouverture à la société.

Les projets scientifiques participatifs font l'objet d'un attrait croissant de la part des citoyens, motivés par la curiosité scientifique, mais aussi par la recherche de solutions aux enjeux complexes. Ils peuvent prendre la forme de collectes massives de données nécessaires à l'acquisition de connaissances. Ils peuvent aussi donner lieu à l'implication plus profonde d'acteurs non-académiques dans la recherche : ceux-ci co-réalisent, alors, avec les chercheurs, des projets où différentes formes de savoirs sont prises en compte. De l'interaction avec la société peuvent également émerger de nouvelles questions de recherche, de nouveaux enjeux autour des données ou de l'intégration des savoirs empiriques et scientifiques. L'implication de « non-chercheurs » dans l'activité de recherche contribue également au partage de la culture scientifique.

Enfin, il convient de ne pas occulter les complexités, les risques et les opportunités associés à cet élargissement du champ des possibles dans notre manière de faire de la recherche. On peut donc dire que les sciences et recherches participatives contribuent à renouveler la vision et les pratiques de recherche, et qu'elles interrogent la posture du chercheur et sa place dans la société.

Comme en témoigne ce numéro de NOV'AE, les projets de sciences et recherches participatives menés à INRAE montrent une belle diversité, tant dans les domaines scientifiques et les dispositifs mis en œuvre que dans les acteurs impliqués ou les valorisations issues de la collaboration. C'est un réel atout sur lequel notre institut peut s'appuyer pour aider à leur appropriation par différentes communautés de recherche.

C'est donc avec un sincère et grand plaisir que je signe l'éditorial de ce premier numéro spécial de NOV'AE, et que je remercie celles et ceux qui l'ont préparé, ainsi que tou-te-s les collègues impliqués dans des démarches de sciences et recherches participatives.

Carole Caranta

Directrice générale déléguée pour la Science et l'Innovation